

Nous Soussignés Commissaires nommés par l'Académie
 de Médecine Royale de Chirurgie pour examiner huit observations
 de Chirurgie envoyées à l'Académie par M. Le Marie ancien
 Chirurgien major des Hôpitaux des établissements de la
 Compagnie aux Indes et actuellement Chirurgien à l'Hôtel
 de la Basse Bretagne avons trouvé que ces Observations ont besoin
 de clarification et méritent d'être rendues plus claires comme
 il est aisé de le prouver

1^{re} Observation

Le Sieur de XXX le 27 août à onze heures et demie du Soir
 reçut un coup d'épée d'une dame enivré sous la 2^e des fausses
 côtes partie épigastrique droite pénétrant le foie, et la partie
 charnue droite et inférieure du diaphragme, et la sortie étoit
 à deux doigts de l'épine partie lombaire droite, les accidents qu'il eut
 pendant douze heures qu'il vécut furent une douleur depuis l'aîne
 jusqu'à l'épaule du même côté, des sueurs froides plus considérables
 au front, six heures après, il eut des vomissements, rejetant très
 facilement les bouillons et tisanes, il eut ensuite des ris sardoniques
 continuel enfin qu'il mourut en cet état, le Sieur Marie nous dit
 aussi que le malade a été saigné d'heure en heure jusqu'à quatre
 fois, mais il ne nous dit pas s'il a fait l'ouverture du cadavre, ce
 qui cependant étoit nécessaire pour juger sainement de la pénétration
 du coup et des différentes parties lésées. Car suivant lui la partie
 charnue droite du diaphragme étoit percée, mais il n'a plus lieu
 de croire par les accidents survenus tels que les vomissements, et les
 ris sardoniques et les sueurs froides que c'étoit le centre ou la portion
 nerveuse du diaphragme que la portion charnue, il ne nous dit
 rien aussi de la difficulté de respirer que le malade a dû avoir
 par la lésion du diaphragme, enfin il ne nous instruit point s'il
 y a eu épanchement dans le ventre ou non, il se contente seulement



ARC 34 M D 187

De dire qu'il ne rapporte cette observation que pour engager les
Chirurgiens à en faire de même pensant que l'on en peut tirer quel qu'
utilité pour les maladies internes qui ont les mêmes accidents, car enfin
quel parallèle peut on faire des Symptômes qui accompagnent
une playe pénétrante avec lésion du foye et du diaphragme, d'une
des fièvres malignes et d'un accouchement prématuré, penser ainsi
ce seroit ignorer les principes de l'art, puisque la Cause n'est point
la même, et que les maladies ne se guérissent qu'autant que l'on
attaque et guérit la Cause suivant l'axiome de physique *Causa
sublatâ tollitur effectus*, C'est pourquoy nous estimons que cette
observation ne présentant rien de nouveau, puisque toutes les fois
que la partie nerveuse du diaphragme est percée les accidents
qui surviennent emportent en très peu de temps les malades, elle
ne peut être d'aucune utilité pour l'Académie

2.^e Observation

La deuxième observation a pour objet un Maure avec sa
femme que l'on conduisoit aux prisons de Chaudervagore,
La femme avoit reçu de son mary un coup de poignard à deux
pouces de l'ombilic partie épigastrique droite ou plutôt pour
parler de la langue des anatomistes région hypochondre droite, la
playe avoit deux poudres d'ouverture, les poignards étoient fort
pointus et larges par leur base M.^r le marié nous dit qu'il
jugea par la sonde que la playe glissoit sur la partie convexe
du foye et qu'elle se prolongoit jusqu'à la dernière des fausses
côtes, qu'en comprimant ce trajet il en fit sortir beaucoup de
sang, qu'il pansa la playe et fit porter la femme à l'hôpital
afin d'être plus à portée de la secourir, il visita ensuite le
mary qui croyant avoir tué la femme s'étoit donné un coup
du même poignard à deux poudres au dessus de l'ombilic, que
le coup se terminoit dans les brèches que forme cet anneau, qu'il
couvrit toutes ces brèches, en dilatant la playe, afin d'éviter

Les dépôts qui se seroient inévitablement formés dans une partie
aponevrotique sans ces précautions, ce qui lui donna la facilité
de passer à plat et enfin qu'à la faveur de deux saignées, et
quelque fomentations emollientes et un pansement simple le
malade guérit promptement.

Monsieur Le Maréchal nous annonce qu'il n'en fut pas ainsi.
De la femme Car douze heures après la blessure, la fièvre
se déclara son pouls étoit dur et fréquent ce qui lui fit
soupçonner un dépôt dans la capacité, qu'il survint des vomis-
sements fréquents accompagnés d'une grande tension du bas
ventre particulièrement du côté de la plaie, quelle fut saignée
promptement jusqu'à sept fois, quelle prit deux lavements,
que le matin au lever de l'appareil, la plaie étoit en suppu-
ration, qu'en comprimant le bas en haut et donnant une
situation convenable à la malade il fit sortir du pus, qu'il
pancha la plaie simplement avec un plumaceau couvert de
Beaume d'arcus, un emplâtre de styrax et une compresse
en huit doubles trempée dans une decoction emolliente, qu'il
voulut comprimer le fond de la plaie avec de la charpie, et
un bandage de corps légèrement serré, mais que quelques jours après
ce pansement les accidents reparurent si promptement qu'il fut
obligé de ~~lever l'appareil~~ ce qui la soulagea, et quelle se pria
de ne pas lui comprimer le ventre comme il avoit fait parce
que cela avoit manqué de la faire mourir, qu'ayant remarqué que
ces accidents subistroient toujours parce que la matière n'avoit
pas une issue libre, il jugea que la malade periroit, s'il ne
faisoit ^{au} plutôt une contre ouverture au bas du ventre, mais qu'il
apprehendoit la sortie des intestins, que fonde sur le principe
qu'on ne peut guérir une plaie abscedée, particulièrement pénétrante
dans des capacités sans donner au pus une issue libre par le
lieu le plus bas il s'y étoit déterminé, que n'ayant rien qui
lui indiquât le lieu où la matière séjourneroit parce que les accidents



avoient obligés à de fréquents poncements, il avoit pris le party de
La Sonde qu'il conduisit jusqu'au fond de la playe qui lui servit
de guide pour y introduire un pharyngotome laquelle étant
rendue à deux doigts de l'épine antérieure et supérieure des
os des isles, il fit relever les genoux afin de relâcher les muscles
du Bas Ventre, et après quelques mouvements de l'instrument
pour ne pas pincer les intestins il fit entre les deux doigts de
la main gauche sortir l'instrument, avant de le retirer il fit
introduire une Sonde creuse, au moyen de quoy il dilata
la playe à pouce à pouce par un Seton et il eut l'attention de
le passer de bas en haut de peur d'entraîner dans la playe
quelques parties contenues, que dans l'instant la malade se
trouva mieux les accidents disparurent, et elle guérit dans
dix jours

Rapport

Comme l'observation que M. Le Marié rapporte du Maure
n'a rien de particulier puisque c'étoit une playe que l'on pouvoit
regarder comme simple, mais qui cependant seroit devenue
compliquée si M. Le Marié n'eut pas débridé la playe, ainsi
la Conduite qu'a tenu M. Le Marié prouve qu'il étoit instruit
des accidents que peuvent causer toutes les playes, tendineuses, et
aponevrotiques lorsqu'elles sont piquées ou imparfaitement
coupées et que les moyens que l'art fouloit pour les prévenir
est de les dilater et même de les couper entièrement. Nous
estimons que cette observation ^{est d'une grande utilité} n'est d'aucune utilité pour l'Académie
puisque cette pratique est connue universellement de tous les
praticiens

Quant à la femme du Maure on peut dire
que M. Le Marié qu'il n'est pas possible que le sang épanché dans la
Capacité du ventre se soit converti en matière purulente et
cela en vingt quatre heures, on sait que ce sang épanché peut
devenir putride par son séjour, mais qu'il ne se change ^{en pus} qu'autant
qu'il est encore soumis aux lois des oscillations des vaisseaux
Nous considérons avec M. Le Marié que ce sang épanché

qui n'avoit pas une issue libre a cet égard des accidents
 dont il a été fait mention sur tout quand M^r. Le Marié a voulu
 tamponner la playe ^{mais} qu'ils ont cessé lorsqu'il a passé simplement
 et qu'il a donné une libre issue ~~au~~ ^{par} la liqueur épanchée
 soit par la situation soit par la cont'ouverture qu'il a
 faite, la réflexion que M^r. Le Marié semble faire sur la
 nécessité ~~de~~ qu'il y a de faire des cont'ouvertures au bas
 ventre comme a la poitrine n'est pas une chose ^{nouvelle} ce qu'il
 auroit appris s'il eût lu ce qui est dit, dans le premier
 Volume des mémoires de l'académie de chirurgie au sujet
 des Cont'ouvertures qui ont été faites pour les épanchemens
 arrivés au bas ventre soit dans le traité d'opération de
 Dionis ^{épanché} ~~passé~~ par M^r. De la faye Nous ne pouvons approuver
 la manœuvre de M^r. Le Marié pour donner cette issue ~~par~~
~~soit en la fente et difficile~~ car comment concevoir qu'
 la faveur d'une sonde crue il ait pu introduire dans
 la playe un pharyngotome et l'avoir mis en jeu, n'étoit
 il pas plus convenable ⁺ de se servir d'un bistouri qu'on
 auroit porté sur la Saillie que l'on auroit ^{fait} faire a l'extrémité
 de la sonde, de plus quelle nécessité y avoit il de passer un
 seton d'une playe a l'autre, il suffisoit seulement de l'intro-
 duire a la playe la plus declive, cette cont'ouverture faite
 M^r. Le Marié ne nous dit point qu'elle étoit la nature
 du fluide épanché, s'il en étoit beaucoup et la quantité
 Cependant quoiqu'à cette observation il y ait beaucoup de
 circonstances obscures nous estimons que cette observation
 peut par ~~extra~~ ^{trait} être placée dans les Registres de l'académie
 parcequ'elle peut prouver la nécessité qu'il y a de donner
 issue aux humeurs épanchées dans le ventre
⁺ De loigner les pincemens afin d'empêcher une certaine quantité de fluide
 a l'endroit le plus declive ~~ce qui auroit produit une petite tumeur~~
 par laquelle on auroit avec prudence le bistouri, ou bien de se servir



3.^e Observation

Le Sujet de cette observation est une plume simple qui ne demandoit qu'à estre reunie par quelques points de suture Comme la fort bien dit m.^r Le Maré, nous observerons cependant que l'application qu'il en fait avec toutes sortes d'ouvertures au Bras Ventre par rapport à la Sortie des parties contenues n'est pas juste, car il doit sçavoir que le peritoine n'étant point ouvert Les parties qu'il renferme ne doivent point Sortir 2.^e que des ouvertures ^{en pareille région} faites à dessein d'extraire une pierre du Rein ou de l'utérus sont des actes d'imagination et sans exemple

4.^e Observation

Contre l'observation de M.^r Le Maré se réduit à prouver La difficulté qu'il a eue pour se rendre maître du Sang pour cet effet il a dilaté la playe suffisamment mais que L'hémorragie ayant recommencé de nouveau il l'arrêta par La Compression qu'il fit du Vaisseau sur le corps de l'os, il dit que le Sang étant arrêté il se trouva dans un grand embarras pour faire la ligature à l'artere dans un lieu si profond Cependant ~~pourquoy~~ m.^r Le Maré ne devoit point estre inquiet puisque la compression avoit suffi, car il n'est pas de sçavoir d'employer dans L'hémorragie tous les différens moyens que L'art propre de guerir propose, il suffit d'employer ceux qui peuvent estre pratiqués et qui doivent nécessairement suffire de plus nous ne Concedons pas pourquoy m.^r Le Maré en remplissant l'indication que demandoit L'hémorragie n'a pas réfléchi sur la nécessité d'extraire le corps étranger qui peut estre a été la Cause du dépôt Considerable de la partie postérieure de la Cuisse, nous avons aussi lieu de croire que la quantité de Nitriol qu'il avois a nud et sans précaution peut

avois contribué par irritation à augmenter l'inflammation elle
Depot nous estimons que cette observation ne peut point être mis
par extrait dans l'academie

5^e Observation

La Maladie qui fait le sujet de la cinquième observation
a pour objet un abcès au foye, maladie dont les signes et
Symptomes étoient presque toujours confondus avec les tumeurs
de la Vésicule du fiel, et les auteurs avant que M^r Petit n'eût
donné à l'academie de Chirurgie un memoire par lequel
il décrit tous les signes qui peuvent nous la faire connoître
et distinguer, nous aurions désirés que M^r Le Marie se fût
attaché à examiner les signes de cette maladie dans tous
ses tems, à savoir dans le commencement de l'inflammation
et dans le tems de la terminaison en suppuration, dans le
commencement il auroit dû s'informer, si le malade avoit
La bouche amère si il étoit altéré et degouté, si les urines
étoient teintes de bile, et si elles en étoient considérables.
Chargées, de quel couleur étoient les excréments stercoraux,
si le sommeil du malade avoit été interrompu, enfin si le malade
avoit eu des hoquets et des vomissements, et si la couleur de la peau,
étoit semblable à ceux qui ont des ictériques.
nous fait observer que la guérison a dépendu de l'ouverture faite
de bonne heure à cet abcès, mais il se trompe contredit car la
matière ainsi qu'il le dit étoit alo quantité d'une ecuelle, et la
plaque du foye auroit souffert le point fermé ce qui prouve que
l'ouverture n'a été faite que lorsque la collection du pus a été
considérable, Cependant nous devons sçavoir gré à M^r Le
Marie de nous avoir communiqué cette observation et nous
estimons qu'elle mérite d'être mis par extraits dans les memoires de
l'academie pour augmenter le nombre des cas où on a été obligé
de donner issue au pus quoiqu'il fût dans le foye



Observation

7 il est etonnant d'apprendre que le col de l'humerus etant fracture
 et que l'articulation ayait ete remplie de machefes, il ne soit
 survenu d'autres accidents qu'un gonflement suivie d'inflam-
 mations, on seait cependant que toutes les fois que les parties tendineuses
 sont piquees imparfaitement, il se fait de toutes parts des depots
 suivis de fuses ou de Clapiers plus ou moins considerables,
 M.^r de Marie nous dit qu'un mois apres l'entree a l'hospital, qu'il luy
 trouva l'epaule extremement gonfle et perce de plusieurs trous qui
 fournissent une matiere noire et fetide, qu'ayant dilate la playe
 par deux grandes incisions laterales et superieures il y introduisit les
 doigts et trouva la tete de l'os et le col cerase et que toute l'articu-
 lation estoit remplie de parcelles de machefes, qu'il sortit quantite
 de matiere tres fetide qui avoit consummee toute la coiffe ligamenteuse
 et uisme tous les cartilages qui tapissent la cavite et la tete de l'os,
 que n'ayant pu resoudre de malade a se laisser amputer le membre,
 il le pansa selon sa Volonte, ne sachant ce que deviendrait cette
 playe, qu'apres huit ou dix jours de pansement avec un digestif
 simple mele d'onguent de Styrae et d'eau de Vie cette playe se
 nettoya, les chairs devirent belles, le fond de la cavite s'exfolia,
 mais ce recit peu exact puisqu'il laisse toujours a desirer, il faudroit
 demander a M.^r de Marie, s'il a extrait les pieces d'os fracturées, et
 les machefes qui remplissoient cette articulation, dans quel temps il la fit
 et comment il s'est comporte apres cette extraction, de plus il ne nous
 parle dans son pansement que d'un digestif simple mele d'onguent de
 Styrae et d'eau de Vie, M.^r de Marie ignore til que les corps gras ne
 doivent estre appliques sur les parties tendineuses, aponevrotiques, osseuses
 et cartilagineuses, que l'exfoliation n'est hallee qu'en appliquant
 des remedes Capables de descher les tumeurs osseuses et par ce moyen
 d'intercepter le commerce de Vie qu'il y a de l'os sain avec celui
 qui est altere, effet qui n'arrive que par l'usage continuél des spiri-
 tueux ~~et par les~~ ~~remedes~~ tels que l'esprit de Vin, eau de Vie teinte
 de Mirre et d'aloee ~~l'esprit de vin dulcifie, avec mercuriel~~
 et quelque fois par le caustere actuel

Quoy qu'il en soit comme il n'arrive que trop souvent ^{quel on regrette} qui sont auprès
la guérison ^{des fractures} et même dans les articulations, comme très éloignée et que dans la
crainte ou l'on est qu'il n'arrive des accidents énormes on propose
pour l'ordinaire l'amputation, l'heureux succès qu'a eu M.^r Le
Marie dans cette maladie fait que nous estimons qu'après
être éclaircis des doutes par nous proposés, cette observation
pourra pas extraite être mise dans les registres de cette académie
puis qu'elle nous prouve une guérison inattendue sans qu'on ait
été obligé d'amputer le membre

Donnée par M.^r Mothère
en 1740 j'ay donné a l'académie une observation qui confirme
une pareille guérison, Car l'humérus avoit été fracturé a trois
doigts de sa tête, et par un abcès qui survint dans l'article
les ligaments et la Capsule ligamenteuse furent détruits de
manière que toute la portion supérieure de l'humérus sortit
par la plaie etant fort altéré, et le vuide que la sortie de
cet os fit fut rempli un mois après par le suc osseux que
le reste de l'humérus produisit de manière que le malade se
servoit de son bras avec assez de facilité et faisoit tous les mou-
vements a l'exception de l'extension

Y.^e Observation



il paroit tout lieu qu'il n'estoit fait un reflux de matière aux
poumons ce qui avoit engorgé les Vaisseaux au point d'y
gêner la circulation ce qui sans doute étoit la cause de
l'épanchement par infiltration, ce qui est prouvé dans tous les cas
où le cours du sang est gêné, mais il ne faut pas que M.^r Le
Marie pense que cet épanchement n'ait été produit par le défaut
de Veines, et que le sang de la main n'a put être porté au cœur,
que dans pareil cas il auroit dû venir a l'amputation, car nous
savons qu'il n'est pas nécessaire pour que le retour du sang se
fasse qu'il y ait des Veines extérieures, puisque les internes
par la communications ou anastomoses qu'elles ont avec les
externes peuvent suppléer a leur défaut. nous estimons
que cette observation n'est d'aucune utilité et ne peut être

inséré dans les registres de l'academie
2^e Observation

Le prognostic que M^r Le Maréchal a tiré sur la nécessité qu'il y
avoit de tirer les balles, les esquilles et autres corps étrangers
étoit convenable et a propos, mais il auroit dû se comporter en
conséquence puisqu'il savoit que leur présence produisoit des effets
prodans considérables, et d'autres accidens, ainsi il auroit dû étendre
l'incision ~~longitudinale~~ de manière que la fracture des côtes eût été
totalement à découvert, par là il auroit mis à nud les deux sinus
qu'il ne reconnoît que le lendemain, de ces deux sinus selon M^r
Le Maréchal l'un donnoit de la matière et se glissoit sous l'extrémité
de la côte située sous l'omoplate, et l'autre rendoit une serosité
rougeâtre qui venoit du côté de l'épine, qu'il les ouvroit et ne put
trouver la balle, ce qui venoit selon M^r Le Maréchal de la quantité
de chair fongueuse, qu'il avoit été obligé de couronner avec des
scarotiques, par récit on voit clairement que M^r Le Maréchal n'a
pas assez réfléchi sur ce qu'il avoit avancé et qu'il a pris pour
chair fongueuse ce qui n'étoit qu'un ^{engorgement} ~~gonflement~~ ^{dans les} ~~de~~ muscles,
Qu'ayant senti dans les sautements suivans la balle entre
les extrémités de la côte, il devoit en faire l'extraction, ce qu'il
pouvoit faire facilement avec le moindre instrument sans les
multiplier puisque la balle étoit entre les extrémités de la
côte ce qui ne présente pas à l'esprit une difficulté bien
grande à raison de la résistance, De plus comment concevoit
X qu'il y eût un trou à la pleure sous l'angle que formoit les
extrémités fracturées en passant l'une sur l'autre, et que
l'air en sortant poussoit au dehors du pus, et cela sans que M^r
nous apprenne si le malade a eu des accidens, car on l'ouver-
ture de la pleure étoit parallèle à celle des tegumens, et le
malade a dû avoir une grande difficulté de respirer, puisque
le poulmon de ce même côté, par la pression de l'air extérieur
ne pouvoit se dilater, ou l'ouverture extérieure ne répondoit
point à celle de la pleure et le malade ^{auvrait} ~~ne~~ du avoir un ~~emphy~~
seme

emphyseme Considerable en consequence de la difficulté que
l'air interieur a du trouver, cest ce donc m.^r Le Marié ne
nous dit rien, quant au pus que la toux faisoit sortir,
nous ignorons la quantité, et il paroît puisqu'il ne nous
parle d'aucuns accidens, d'épanchements dans la poitrine
que ce pus venoit plutôt de quelque petit foyer amassé dans
le tissu Cellulaire qui unit la plèvre avec les muscles
intercostaux que de la capacité de la poitrine.

Mais le peu d'ordre et de vraisemblance qu'il y a dans
cette observation fait que l'on trouve des contradictions et
des répétitions continuelles, il y a lieu de croire que si M.^r
Le marié eut suffisamment détaillé la playe qu'il avoit
decouvert tout le foyer de la maladie, il nous dit aussi que
X la maladie par son intemperance et par son impatience eut
un reflux de matière, mais on sent qu'il faut que l'a-
nnoncé et en quel situation étoit le malade, cest ce qu'il
falloit nous dire, il nous apprend qu'après cinq mois de
froncements d'extrémité la plus profonde de la côte s'est
exfolié et qu'il a eu beaucoup de difficulté à retirer les
esquilles par la quantité de chairs fongueuses, dont la
playe étoit remplie, devoit-il tout attendre de son injection ne
devoit-il pas hâter l'exfoliation par les remèdes que l'art indique
tel que la teinture de minier et d'aloes, ne pouvoit-il pas enco-
re l'accélérer en touchant cette extrémité avec de l'esprit de nitre
dulcifié, l'eau mercuriel et &c. et cela après avoir mis la carie
à decouvert, parla il auroit empêché l'excroissance des chairs fongu-
euses, il auroit enlevé les esquilles et auroit prévenu le dépôt
qui survient après et tous les accidens, quant à l'autre extrémité
de la côte qui étoit carie et dont m.^r Le marié n'a put s'aperce-
voir de l'exfoliation on doit croire qu'elle s'est faite d'une manière
insensible.

enfin m.^r Le Marié après avoir finie son observation nous
remet sous les yeux la seconde playe fermée laquelle étoit située



a la partie laterale de l'angle inferieure de l'omoplate et qui
se glissoit jusqu'au col de l'os du bras ou la balle estoit arrestee,
il nous dit qu'il est survenu par son sejour, un deposit situe
sous l'extremite externe de la clavicule terminie en forme
d'ulcere fongueux au moyen duquel il dilata la playe et
retira la balle, de ce recit on ne sait s'il a ouvert le deposit
ou si la matiere s'est fait jour d'elle meme et est restee fistuleuse
ce qui a pu le determiner a la dilater pour oter la balle,
l'extraction en etant faite on ne sait en quel etat estoit l'os,
Comment et avec quoy la partie a ete pancee pour faciliter
l'exfoliation qui dans ce cas s'est fait fort sensiblement
de tout ce recit nous pouvons conclure que cette est tres
imparfaite et nous estimons quelle ne peut etre d'aucune
utilite a l'academie n'y ayant rien qui merite son attention
il est meme surprenant que M.^r de marie ait fait des demarches
pour faire imprimer ces observations chez M.^r laquette,
puisque celles meritaient d'etre retouchies, quoy qu'il en soit nous
^{croions devoir} l'engager ~~en tant que medecin~~ a etre un plus exact observateur sur la
nature de caracere et toutes les circonstances qui accompagneront
les faits qu'il aura l'aboute d'envoyer a l'academie, nous
l'exhortons aussi d'observer de l'ordre dans le recit, ^{et dans} comme
la conduite qu'il aura tenu dans ses pancements, car un
pareil detail en chirurgie est absolument necessaire pour qu'on
puisse etre instruit, et de Caracteriser l'observation

fait et delibere Ce 20.^e fev. 1756

Nicoll Mothereau